

GARD

Des vignerons à la **fib**re militante

“Ramenons le denim à la maison”, c’est le nom de la cuvée militante lancée par Château Beaubois pour relocaliser la fabrication du jean à Nîmes. Fanny et son frère François Boyer, vignerons en Costières de Nîmes, signent ainsi un rouge bio militant et solidaire, en collaboration avec les ‘Ateliers de Nîmes’.

Vignoble familial depuis quatre générations, le Château Beaubois est implanté sur l’appellation Costières de Nîmes. Il a été fondé au XIII^e siècle par les moines cisterciens de l’abbaye de Franquevaux. Fanny et son frère ont repris le domaine en 2000, et, depuis 2009, cultivent en bio ses 60 hectares. Leur production moyenne est de 300 000 bouteilles, qu’ils vendent pour moitié à l’export dans 37 pays. Après leur cuvée vegan, le duo récidive avec cette cuvée collector. Elle est le fruit d’une rencontre entre Fanny Boyer et Guillaume Sagot, co-fondateur des ‘Ateliers de Nîmes’. “J’ai eu un coup de cœur pour ce projet, dont l’objectif est de relocaliser la fabrication du denim à Nîmes. Nous avons, avec les créateurs, le même attachement au territoire et à la ville de Nîmes. Nous partageons les mêmes convictions sur les bienfaits de la production locale. Cela fait longtemps que j’avais envie de faire une étiquette en jean, mais il nous manquait la technologie pour le faire”, explique la vigneronne. De son côté, Guillaume Sagot, rappelle que “la toile denim, qui sert à fabriquer les jeans, est née, il y a plusieurs siècles, à Nîmes. C’est ce savoir-faire nîmois que nous souhaitons relocaliser, afin de créer des jeans 100 % made in France.” Un partenariat qui était une évidence pour Fanny, car le vin et le jean ont, selon elle, de grandes similitudes : “Où que j’aille pour vendre notre vin, que ce soit en Chine, aux USA, tout le monde porte un jean ! Il y a un côté international indéniable de la toile, c’est un peu comme le vin, elle va de l’entrée de gamme jusqu’au luxe, et mixer les deux est très intéressant. De plus, aider une jeune entreprise est notre philosophie : nous sommes une génération qui a envie de lien social. C’est une très bonne association, et un bon moyen de communication.”

Une cuvée collector

Issue d’une sélection de trois cépages : syrah, grenache et mourvèdre, assemblés sur un même millésime (2016), cette cuvée cousue main a quelque chose de gourmand. “Ce rouge à la robe sombre et pourpre, au nez franc et fruité, doté de tanins soyeux, est un digne représentant de la vallée du Rhône et reflète l’identité du château : élégance, fraîcheur et finesse. Elevé en fût douze mois, puis trois mois d’élevage en cuve, c’est un vin assez haut-de-gamme, dans la tonalité de notre investissement : la sobriété et le détail du travail bien fait, un côté artisanal très important des deux métiers”, précise Fanny Boyer. Édité en série limitée (1 000 cols), chacu-



Vignoble familial depuis quatre générations, le Château Beaubois est implanté sur l’appellation Costières de Nîmes.



Le logo des Ateliers de Nîmes, emblème de la ville.



Fanny Boyer, co-propriétaire avec son frère du Château et Guillaume Sagot, co-fondateur des ‘Ateliers de Nîmes’.

ne des bouteilles sera présentée dans un coffret co-brandé Château Beaubois et les ‘Ateliers de Nîmes’, délicatement fermé avec un ruban de soie bleu, blanc et rouge. Pour la première fois dans le monde du vin, les bouteilles seront habillées d’une étiquette en denim bleu brut. “Comme un jean, ce vin de garde peut se conserver dix à quinze ans”, souligne la vigneronne. Le verre utilisé est recyclable à 90 %, le bouchon en liège naturel et la capsule en aggloméré d’aluminium sont, quant à eux 100 % recyclables. Le coffret est vendu 40 euros l’unité au do-

maine. La totalité des bénéfices de la vente de ce vin sera reversée à l’entreprise nîmoise pour l’aider à acquérir des métiers à tisser des années 1950. Entre 5 000 et 8 000 euros pourraient être ainsi reversés aux ‘Ateliers de Nîmes’ grâce à la vente de cette cuvée militante. Une somme qui viendra s’ajouter aux 28 000 euros récoltés par l’entreprise en avril, via une campagne de financement participatif.

Relocaliser le tissage de la toile denim

Réimplanter la fabrication de la toile denim dans son berceau historique, c’est le souhait de ces deux passionnés. Nîmes est, à partir du XVII^e siècle, un grand centre de production et de commerce textile. Ce sont les berges cévenols qui inventent une toile de serge tissée avec des fils de trame blancs et les fils de chaîne teintés en bleu, grâce à l’indigo ou au pastel. Les matières utilisées alors sont de la laine ou de la soie. “Ça prendra du temps, mais l’objectif est de relocaliser à la fois le tissage et le montage de nos jeans à Nîmes. Il y a quatre ans, nous avons commencé par l’étape la plus simple, mais aussi la plus symbolique : créer une marque de jeans portant le nom de notre ville. Des jeans de très bonne qualité, “désignés” à Nîmes et façonnés en France (Marseille ou Paris) à partir d’une toile italienne premium. Notre marque est actuellement vendue dans une tren-

taine de boutiques en France et à l’étranger. La seconde étape de notre démarche, fut de retisser la toile denim à Nîmes même, de façon artisanale, avec des métiers à tisser manuels. C’est pour nous une très bonne manière de se réapproprier un savoir-faire, mais c’est un travail long et méticuleux, qui ne nous permet qu’une production à toute petite échelle. Si nous voulons aller au bout de notre démarche, et revaloriser notre patrimoine nîmois, nous devons véritablement relocaliser les moyens de production en nous équipant de métiers à tisser mécaniques”, explique Guillaume Sagot. Cela sous-entend, l’achat de trois métiers à tisser ‘Picanol Président’ qui se trouvent en Italie, mais également leurs frais de rapatriement et le coût de location d’un atelier plus grand pour les accueillir.

Patrimoine, économie et écologie

Plus qu’une opération de communication et de marketing, ce projet contribue à sauvegarder ces métiers à tisser de collection, qui ont tendance à disparaître. Le co-fondateur envisage même, à terme, des visites guidées des ateliers. Des machines qui ont une incidence sur la qualité du pantalon : “la toile est plus serrée, plus épaisse, la vitesse du tissage étant bien moindre que celle des métiers actuels” explique le trentenaire. Autre point commun du duo : le bio. “On va travailler avec du fil de coton recy-

clé, en provenance des Filatures du Parc situées dans le Tarn. Mais ce ne sera pas au détriment de l’aspect ou de la qualité de la toile, que nous voulons authentique et premium. L’utilisation de métiers à tisser Picanol Président permettra d’obtenir une toile selvedge¹ résistante et authentique, reconnue mondialement dans l’univers du denim.” Une machine tisse environ 30 mètres de fil par jour et un pantalon nécessite 2 m 50 de toile, “nous mison donc sur une dizaine de pantalons par jour et par machine. Nous envisageons notre première commercialisation début 2019.” Le duo entend bien faire du jean un acteur phare du paysage économique nîmois. Avec certainement plusieurs emplois à la clef : “Nous aurons besoin d’une personne pour le tissage, d’un styliste et d’un responsable de la logistique. Nous espérons créer d’autres emplois ultérieurement”, indique Guillaume Sagot. ■

LAURENCE DURAND

La vente des jeans s’effectue sur le site internet : <https://ateliersdenimes.com/fr/> Le coffret est vendu au domaine : Route de Franquevaux, 30640 Franquevaux Beauvoisin. Tél. : 04 66 73 30 59. www.chateau-beaubois.com

¹ Selvedge : jean dont la toile est très serrée et les extrémités renforcées par des lisères.



Une machine à tisser la toile denim.